

Christiane Besse

Traductrice et éditrice hors pair, Christiane Besse, qui nous a quittés le 14 février de cette année, était aussi une flamboyante cosmopolite. De sa jeunesse au Sénégal et au Maroc, du journalisme (à *France-Soir* du temps de Pierre Lazareff) qui la mena au Yémen où elle rencontra son futur mari Tony, de leur vie entre le Proche-Orient et l'Europe, elle gardera une ouverture d'esprit et une culture exceptionnelles. Si elle signe sa première traduction, *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage* de Maya Angelou, en 1970, elle embrasse vraiment ce métier en 1984 par l'entremise de Françoise Adelstain qui lui confie chez Balland *Un Anglais sous les tropiques* de William Boyd. Celui-ci se souvient : « C'était un être extraordinaire. D'une élégance innée, d'une immense intelligence, d'une culture raffinée, grande voyageuse, elle était dynamique, très drôle et dotée d'un sens de l'humour ravageur. Nous sommes aussitôt devenus bons amis et elle a traduit tous mes livres jusqu'en 2012. Ce fut une collaboration sans équivalent dans ma vie d'auteur – quelque dix-huit romans en l'espace de près de trente ans –, placée sous le signe d'une amitié constante et profonde. Christiane était bien évidemment une traductrice brillante, mais elle semblait avoir le don de susciter entre l'auteur et le traducteur une sorte de connivence qui tenait de la symbiose. J'avais une confiance totale et aveugle en son jugement. » Elle se lie également d'amitié avec James Baldwin, qui voyait en *Harlem Quartet* la meilleure traduction française de son œuvre, et avec Amitav Ghosh. « Bien plus qu'une grande traductrice, témoigne ce der-

nier, elle était une de ces âmes rares et généreuses qui illuminent la vie des auteurs qu'elles traduisent, créant des ponts entre les cultures et les traditions. » En 1990, elle prend chez Stock les rênes d'une ancienne et prestigieuse collection qui semble taillée pour elle, ne serait-ce que par son nom : La Cosmopolite. Elle y publie notamment André Brink et Joyce Carol Oates. Toujours bienveillante, elle n'hésite pas à faire confiance à de jeunes traductrices, telles que Claude Seban et moi-même, étant capable, comme le souligne Claude, de « tirer le meilleur de chacun ». En 2002, elle accompagne Philippe Rey dans la création de sa maison. Elle s'y occupera jusqu'au bout de littérature étrangère avec une grâce, une loyauté et une élégance rares. Bernard Turle, qui a traduit entre autres Peter Ackroyd pour elle, nous confie : « L'entregent et l'infatigable longévité de Christiane m'éblouissaient, ils en firent, de jour, une étonnante, une positive citoyenne du monde et un témoin ardent de son époque. Et, de nuit, la traductrice que l'on sait. Il nous faut une biographie d'elle qui montrera à travers sa multiple vie que, traductrice, on n'en est pas moins femme et qu'on ne traduit bien qu'en ayant une vision panoramique de la planète et de l'humanité. Christiane Besse, femme de lettres *on top of everything else*. » À n'en pas douter, elle aurait balayé d'un de ses éclats de rire coutumiers les récentes et misérables polémiques autour de la traduction « racée ». Elle était, pour nous tous qui l'avons côtoyée, un modèle. Et bien plus encore.

Nathalie Bauer